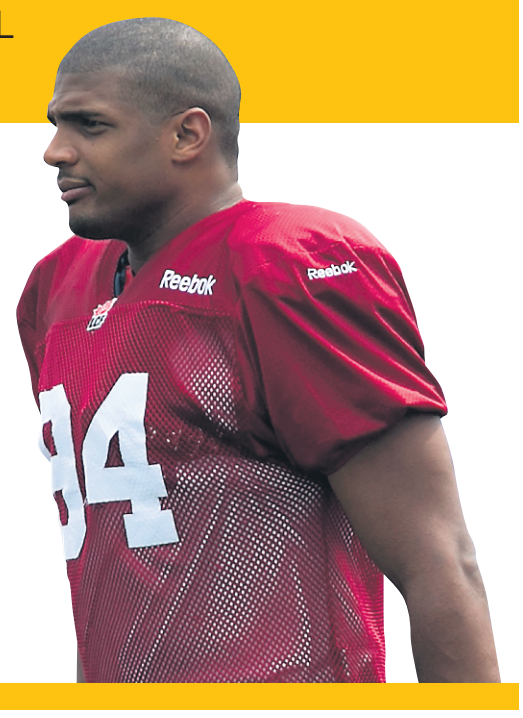
LA PRESSE

LNH
LE LIGHTNING POURRAIT ÊTRE PRIVÉ DE BISHOP
PAGE 2

MONDIAL FÉMININ
LES CANADIENNES À MONTRÉAL
PAGE 3

SPORTS



LCF
MICHAEL SAM QUITTE LES ALOUETTES
PAGE 6

COMME TOUTES LES FOIS OÙ JE SUIS MONTÉ SUR UN RING,

« JE VEUX GAGNER »

Alain Bonnamie fait face à son plus grand combat. Des traces de la maladie Parkinson sont apparues dans sa main droite, il y a quelques mois. Mais pour l'ex-boxeur, il n'est pas question de se laisser abattre par le diagnostic.

UN TEXTE DE GABRIEL BÉLAND, EN PAGES 4 ET 5

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND LA PRESSE

Sophie Allard
LA COURSE À PIED au féminin
Un guide complet pour toutes les coureuses
« De quoi donner la piqûre aux néophytes et enseigner une foule de trucs aux grandes adeptes de la course. Une lecture qu'on voudra partager entre copines. »
Andrée-Anne Guénette, COUP DE POUCE
Télécharger sur iBooks
Offert en librairie ou sur editionslapresse.ca
Aussi en format PDF et E-pub
les éditions LA PRESSE
100

SPORTS

ÉTAT DE SANTÉ INCERTAIN DE BISHOP

Vasilevskiy se tient prêt

LA PRESSE CANADIENNE

BRANDON, Floride — Le gardien Ben Bishop du Lightning de Tampa Bay ne s'est pas entraîné, hier, mais l'entraîneur Jon Cooper a expliqué que c'était prévu.

Bishop, incommodé par une blessure dont on ignore la nature, a donc bénéficié d'une autre journée de congé à la veille du cinquième match de la finale de la Coupe Stanley contre les Blackhawks de Chicago. On ne sait toujours pas s'il sera à son poste aujourd'hui.

Si Bishop n'est pas en mesure de jouer, Andrei Vasilevskiy amorcera un deuxième match d'affilée. Cooper a soutenu que Bishop se sentait mieux chaque jour.

« Nous allons y aller avec le gardien qui offre la meilleure chance de gagner le match, peu importe de qui il s'agit. Si Ben peut jouer, il jouera. »

Vasilevskiy a repoussé 17 des 19 tirs dirigés vers lui lors du quatrième match, mercredi, mais le Lightning s'est incliné 2-1, ce qui a égalé la série 2-2.

PHOTO NAM Y. HUH, ASSOCIATED PRESS

Andrei Vasilevskiy a repoussé 17 des 19 tirs dirigés vers lui mercredi.

Le Russe de 20 ans s'est dit à l'aise après avoir entamé son premier match depuis le 31 mars et il croit qu'il le sera encore plus si on lui fait de nouveau confiance. « Je pense que j'aurais encore plus confiance, a confié Vasilevskiy. J'ai maintenant un peu d'expérience en finale de la Coupe Stanley. C'est tout. Mentalement, je suis plus fort présentement.

« Quand vous jouez, ça procure une bonne sensation, vous avez plus de plaisir. Si je joue au prochain match, je me sentirai encore mieux. »

LES SÉRIES ÉLIMINATOIRES DE LA LNH

COUPE STANLEY 2015

	1	2	3	4			
LIGHTNING DE TAMPA BAY	1	4	3	1			
BLACKHAWKS DE CHICAGO	2	3	2	2			

Prochain match ce soir, 20h

Coyotes Demande d'injonction contre la Ville de Glendale

Les propriétaires des Coyotes de l'Arizona ont déposé une demande d'injonction visant à empêcher la Ville de Glendale de mettre fin au bail qui la lie à l'équipe de la LNH. Dans un bref communiqué publié hier, les Coyotes précisent que leur demande a été déposée en cour supérieure du comté de Maricopa contre la Ville de Glendale, le conseil municipal de Glendale et d'autres représentants de la ville. Ils ajoutent que cette demande d'injonction est nécessaire pour stopper ce qu'ils appellent la « tentative inappropriée » d'annuler le contrat de 15 ans permettant aux Coyotes d'évoluer à l'aréna Gila River. Mercredi, le conseil municipal de Glendale a voté en faveur de la dissolution de l'entente. Au cas où la formation devait échouer dans ses efforts pour rester à Glendale, la Ville de Phoenix prépare déjà le terrain pour un retour de l'équipe au centre-ville, où évoluent les Suns, dans la NBA. — Associated Press

HONDA GABRIEL ANJOU

OUVERT SAMEDI

39$

CIVIC DX 2015

LOCATION 60 MOIS

39$* Par semaine

120 000 km inclus

Transport et préparation inclus

0$ Acompte

OU

Financement à l'achat 0,99%** sur 60 mois

EN PLUS BONI CIVIC 800$† JUSQU'AU 30 JUIN!

À LA LOCATION DE TOUS LES MODÈLES CIVIC 2015

ÉVÉNEMENT FORMULE GAGNANTE Honda

CR-V LX 2RM 2015 EN LOCATION 70$* | 0$ Acompte

Par semaine pendant 60 mois

120 000 km inclus

Transport, préparation et surcharge A/C inclus

OU

Financement à l'achat 1,99%** sur 60 mois

ACCORD LX 2015 EN LOCATION 62$* | 0$ Acompte

Par semaine pendant 60 mois

120 000 km inclus

Transport, préparation et surcharge A/C inclus

OU

Financement à l'achat 0,99%** sur 60 mois

HONDA

PLUS DE 25 ANS DE FABRICATION AU CANADA

HONDA GABRIEL ANJOU

7000, boul. Henri-Bourassa E.
Montréal-Nord, QC H1G 6C4
514 327-7777
www.hondagabriel.com

* Offre de location à la semaine pour une période de 60 mois pour un total de 260 paiements par l'entremise de Services Financiers Honda inc. (SFHI), sur approbation de crédit. Cette offre porte sur la Civic berline DX manuelle 2015 neuve (modèle FB2E2FEX) / CR-V LX 2 roues motrices 2015 neuf (modèle RM3H3FES) / Accord LX manuelle 2015 neuve (modèle CR2E3FE). Franchise de kilométrage total de 120 000 km; frais de 0,12 $ le kilomètre excédentaire. Transport et préparation de 1 495 $ / 1 695 $ / 1 695 $ inclus et la surcharge sur le climatiseur de 100 $ incluse (lorsque applicable). Les frais d'enregistrement auprès du RDPRM et les frais d'agent pour l'inscription (jusqu'à 48 $ au total) ne sont pas inclus. Comme le premier paiement périodique, ils sont dus à la livraison du véhicule. Les taxes, droits spécifiques sur les pneus neufs (15 $), assurances et immatriculation sont en sus. † Le boni Civic de 800 $ est offert à la location seulement de tout véhicule neuf Honda Civic 2015 livré d'ici le 30 juin 2015 et est composé : (1) soit d'une « carte d'essence » de 300 $ ou d'un boni de 300 $ déduite du prix négocié après les taxes; et (2) d'une prime incitative « boni » de 500 $ déduite du prix négocié après les taxes. Le consommateur a le choix entre la carte d'essence ou le boni de 300 $. L'offre peut être combinée aux taux de location annoncés par SFHI. Offres d'une durée limitée et sujettes à changements ou annulation sans préavis. ** Offre de financement à l'achat disponible par l'entremise de Services Financiers Honda inc. (SFHI), sur approbation de crédit. Exemple de financement pour la Civic berline DX manuelle 2015 neuve (modèle FB2E2FEX) / CR-V LX 2 roues motrices 2015 neuf (modèle RM3H3FES) / Accord LX manuelle 2015 neuve (modèle CR2E3FE) : Prix de vente de 17 245 $ / 27 785 $ / 25 845 $ (les frais de transport et de préparation inclus), financé à un taux annuel de 0,99% / 1,99% / 0,99%, équivaut à 294,71 $ / 486,69 $ / 441,68 $ par mois pendant 60 / 60 / 60 mois, avec un acompte de 0 $ ou échange équivalent. Le coût de l'emprunt est de 437,60 $ / 1 428,40 $ / 655,80 $, pour une obligation totale de 17 682,60 $ / 29 213,40 $ / 26 500,80 $. Taxes, droits spécifiques sur les pneus neufs (15 $), permis, assurances, immatriculation et options en sus. Offres d'une durée limitée et sujettes à changements ou annulation sans préavis. Le concessionnaire peut louer/vendre à un prix moindre. Offres valides seulement pour les résidents du Québec chez les concessionnaires Honda du Québec participants. Le concessionnaire peut devoir commander ou échanger un véhicule. Jusqu'à épuisement des stocks. Photos à titre indicatif. Voyez votre concessionnaire Honda pour plus de détails.

COUPE DU MONDE FÉMININE

«On a des attentes assez élevées»

Le Canada arrive à Montréal avec son destin en mains

PASCAL MILANO

PHOTO ERICH SCHLEGEL, USA TODAY SPORTS

Les joueuses canadiennes saluent la foule à Edmonton après leur match nul 0-0 contre la Nouvelle-Zélande, jeudi. Un résultat qui leur permet d'occuper la première place du groupe A, mais qui reflète aussi leurs difficultés en attaque.

Quatre points en deux matchs: d'un point de vue statistique, on connaît plusieurs équipes qui aimeraient chausser les crampons du Canada dans cette Coupe du monde. Car si les joueuses de John Herdman n'ont pas encore livré un match d'anthologie qui marque les esprits, il n'en demeure pas moins que le contexte leur est favorable dans le groupe A.

« Notre destin est entre nos mains. Si nous gagnons le [prochain] match, nous finissons en tête du groupe sans avoir à nous occuper du résultat des autres équipes. C'est notre but et la seule chose que nous ayons à l'esprit actuellement », a lancé le sélectionneur lors de l'arrivée de la délégation canadienne à Montréal, hier après-midi.

Le match en question, c'est celui qui opposera ses troupes à celles des Pays-Bas, lundi soir, au Stade olympique (19 h 30). Au même moment, la Nouvelle-Zélande et la Chine s'affronteront à Winnipeg dans un groupe qui reste extrêmement ouvert. En fonction des différents scénarios dans les deux matchs, les Canadiennes peuvent aussi bien conserver le premier rang que glisser à la troisième place. Dans un groupe certes plus homogène que d'autres, mais sans adversaires dans le *top 10*, ne pas terminer en tête constituerait une déception. « C'est sûr qu'on a des attentes assez élevées en tant qu'équipe, a répondu l'arrière droite Josée Bélanger. On espère aller chercher les trois points de manière à terminer au premier rang et d'être sur une lancée pour la suite des choses. » Rappelons que les deux premières équipes de chaque groupe, ainsi que les quatre meilleures troisièmes, se qualifient pour les huitièmes de finale.

Une attaque en panne

Outre l'importance de la victoire contre les Pays-Bas, le chemin pour y arriver sera également scruté à la loupe. Les matchs de préparation avaient montré que le Canada encaissait peu de buts, mais que son attaque manquait aussi cruellement de tranchant. Depuis la Coupe de Chypre, en mars, la sélection n'a marqué qu'à six reprises en huit matchs. Se pose aussi le problème de profondeur en attaque, puisque, si l'on exclut les trois buts de Christine Sinclair durant cette séquence, la contribution est venue de joueuses évoluant en milieu de terrain ou en défense. Et quand la numéro 12 rayonne un peu moins, comme c'est actuellement le cas, ses partenaires offensives ne parviennent pas à prendre le relais. Melissa Tancredi a notamment raté de bonnes occasions depuis le début de la compétition, alors que Jonelle Filigno est encore un peu trop tendre. « Ce n'est pas une source d'inquiétude, mais plutôt de frustration. Historiquement, nous n'avons jamais écrasé nos adversaires et je serais surpris si quelqu'un qui suit l'équipe se souvenait d'une victoire 4, 5 ou 6 à 0, a souligné Herdman. Pour nous, le succès passe par notre organisation et notre précision. La situation est simplement frustrante, car les joueuses savent qu'elles peuvent mieux faire. »

« Nous avons été un peu malchanceuses avec des tirs qui ont frappé le poteau ou la transversale, a ajouté Sinclair. Tôt ou tard, ça va venir, mais on commencera à réellement s'inquiéter quand nous n'aurons plus d'occasions. »

Au chapitre défensif, les Canadiennes n'ont pas encaissé de but en 180 minutes. Mais en plus de quelques difficultés sur les coups de pied arrêtés, jeudi, elles ont été mises en danger en raison de leurs propres erreurs. Elles ont eu tendance à perdre trop de ballons dangereux dans leur camp et à se mettre en danger sur des approximations techniques de défenseuses centrales. Voilà le genre d'erreurs qui pourraient coûter cher contre les Pays-Bas, selon Herdman. « C'est une équipe bien organisée et qui excelle en contre-attaque. Leurs quatre joueuses en avant ont chacune des qualités différentes: dribleuse à gauche, rapide à droite, une numéro 9 traditionnelle et une meneuse de jeu très créative. Si on perd le ballon dans notre tiers défensif, comme on l'a fait, on pourrait avoir des problèmes. »

« Si nous gagnons le [prochain] match, nous finissons en tête du groupe sans avoir à nous occuper du résultat des autres équipes. C'est notre but et la seule chose que nous ayons à l'esprit actuellement. » — John Herdman, entraîneur du Canada

Un seul voyage dans l'est du pays?

La première place du groupe aurait également des vertus logistiques pour le Canada. Son huitième de finale serait programmé à Vancouver, alors que la suite du parcours, si suite il y a, ne le mènerait pas plus à l'Est qu'Edmonton en demi-finale. Pour les trois joueuses québécoises – Bélanger, Marie-Ève Nault et Rhian Wilkinson –, ce match à Montréal, lundi, est donc une (trop) rare occasion d'évoluer devant familles et amis. « En tant que membre de l'équipe senior, je n'ai jamais joué à Montréal, a rappelé Bélanger, dont la première sélection remonte à 2004. J'ai un grand groupe de minimum 125 personnes qui va se déplacer, en plus de jeunes joueuses que j'ai entraînées dans le passé. J'entends beaucoup parler de gens qui ont hâte de venir au match à Montréal. »

L'Australie blanchit le Nigeria 2-0

THE ASSOCIATED PRESS

WINNIPEG — Kyah Simon a réussi un doublé et l'Australie a blanchi le Nigeria 2-0 en phase préliminaire, hier après-midi, à la Coupe du monde de soccer féminin de la FIFA.

Simon a déjoué la gardienne nigériane Precious Dede à la 29e minute après avoir accepté une belle passe de sa coéquipière Lisa De Vanna. Elle s'est ensuite retrouvée seule dans l'enclave et a habilement redirigé la passe transversale de Samantha Kerr au fond de la cage nigériane à la 68e.

L'Australie, classée 10e au monde, s'était inclinée 3-1 devant les États-Unis dans son premier match du groupe D. Les Matildas ont participé à six Coupes du monde de soccer féminin, et leur meilleur résultat est une sixième place en 2007.

Le Nigéria, qui occupe le 33e échelon mondial, a surpris la Suède, cinquième, en effaçant un déficit de 2-0 pour arracher un verdict nul de 3-3 lors de son premier match. Le champion africain a participé à chacune des sept Coupes du monde de soccer féminin, et son meilleur résultat fut une participation aux quarts de finale en 2009.

PHOTO JEWEL SAMAD, AGENCE FRANCE-PRESSE

La Suédoise Elin Rubensson (à droite) et l'Américaine Megan Rapinoe se disputent le ballon. Aucun but n'a été marqué au cours de ce match du groupe D, disputé à Winnipeg hier soir.

La Suisse humilie l'Équateur

En début de soirée, Fabienne Humm et Ramona Bachmann ont réussi un tour du chapeau chacune en deuxième demie et la Suisse a savouré sa première victoire de la compétition en humiliant l'Équateur 10-1 à Vancouver, en Colombie-Britannique.

Les trois filets de Humm se sont produits dans un intervalle de moins de six minutes tôt en deuxième demie. Elle a inscrit son premier but en décochant une puissante frappe de la limite de la surface de réparation à la 47e minute pour donner les devants 3-0 aux Suissesses. Bachmann a couronné son tour du chapeau à la 81e minute, offrant à la Suisse son 10e filet du match.

Eseosa Aigbogun et Martina Moser ont aussi fait vibrer les cordages pour la Suisse, qui a entamé son tournoi lundi en encaissant un revers de 1-0 contre le champion en titre, le Japon.

Angie Ponce fut la seule à riposter pour l'Équateur, sur un penalty à la 64e.

La Suisse (1-1) affrontera le Cameroun lors de son dernier match de la phase préliminaire mardi, tandis que l'Équateur (0-2) a rendez-vous avec le Japon.

LE CLASSEMENT

GROUPE A

	PJ	G	P	N	BP	BC	+/-	PTS
Canada	**2**	**1**	**0**	**1**	**1**	**0**	**+1**	**4**
Chine	2	1	1	0	1	1	0	3
Pays-Bas	2	1	1	0	1	1	0	3
N.-Zélande	2	0	1	1	0	1	-1	1

GROUPE B

	PJ	G	P	N	BP	BC	+/-	PTS
Allemagne	2	1	0	1	11	1	+10	4
Norvège	2	1	0	1	5	1	+4	4
Thaïlande	2	1	1	0	3	6	-3	3
Côte d'Ivoire	2	0	2	0	2	13	-11	0

GROUPE C

	PJ	G	P	N	BP	BC	+/-	PTS
Suisse	2	1	1	0	10	2	+8	3
Cameroun	1	1	0	0	6	0	+6	3
Japon	1	1	0	0	1	0	+1	3
Équateur	2	0	2	0	1	16	-15	0

GROUPE D

	PJ	G	P	N	BP	BC	+/-	PTS
États-Unis	2	1	0	1	3	1	+2	4
Australie	2	1	1	0	3	3	0	3
Suède	2	0	0	2	3	3	0	2
Nigeria	2	0	1	1	3	5	-2	1

GROUPE E

	PJ	G	P	N	BP	BC	+/-	PTS
Brésil	1	1	0	0	2	0	+2	3
Costa Rica	1	0	0	1	1	1	0	1
Espagne	1	0	0	1	1	1	0	1
Rép. de Corée	1	0	1	0	0	2	-2	0

GROUPE F

	PJ	G	P	N	BP	BC	+/-	PTS
France	1	1	0	0	1	0	+1	3
Colombie	1	0	0	1	1	1	0	1
Mexique	1	0	0	1	1	1	0	1
Angleterre	1	0	1	0	0	1	-1	0

LE CALENDRIER

JEUDI 11 JUIN *(match en fin de soirée)*
Canada 0 Nouvelle-Zélande **0**

VENDREDI 12 JUIN
Australie **2** Nigeria **0**
Suisse **10** Équateur **1**
États-Unis **0** Suède **0**
Japon **2** Cameroun **0 (en 1re demie)**

SAMEDI 13 JUIN
France c. Colombie, 13 h
Brésil c. Espagne, 16 h
Angleterre c. Mexique, 16 h
Rép. de Corée c. Costa Rica, 19 h

LUNDI 15 JUIN
Thaïlande c. Allemagne, 13 h
Côte d'Ivoire c. Norvège, 16 h
Pays-Bas c. **Canada**, 19 h 30
Chine c. Nouvelle-Zélande, 20 h 30

INTERPOL SUSPEND SON PARTENARIAT AVEC LA FIFA

Interpol a suspendu son partenariat de 20 millions d'euros (27,7 millions CAN) sur une période de 10 ans avec la FIFA à la suite des scandales de corruption qui frappent l'organisme. L'organisation internationale de police criminelle a expliqué que cela entraîne le gel de l'utilisation des fonds fournis par la FIFA afin de mettre en place un programme sur l'intégrité dans le sport. En prenant ses distances de la FIFA, Interpol a ajouté à l'image toxique de la Fédération internationale de football. Le Vatican avait suspendu quelques heures plus tôt une entente visant des fonds de bienfaisance de la CONMEBOL, la confédération de football d'Amérique du Sud qui est visée par l'enquête fédérale américaine. Les relations d'Interpol avec la FIFA sont étroitement liées au président Sepp Blatter, qui a annoncé qu'il quittera ses fonctions à la suite des enquêtes de corruption. La FIFA a semblé surprise par cette décision et a précisé qu'elle va prendre contact avec l'organisation installée à Lyon en France. « Ce programme efficace est sans rapport avec les problèmes actuels entourant la FIFA et nous croyons que cette décision unilatérale va affecter négativement la lutte contre les activités criminelles », a fait savoir la FIFA par voie de communiqué. — Associated Press

BOXE

LE GRAND COMBAT

1

2

Il a été le seul à envoyer Dave Hilton au tapis. Il s'est fait passer le K.-O. par Stéphane Ouellet. Il a été « un gentleman dans un monde de voyous ». Il a gagné, il a perdu. Il s'est fait casser les côtes, la joue, le nez, a failli perdre la vue. Il a vécu la vie d'un guerrier, un vrai. Mais c'est aujourd'hui, à 50 ans, qu'Alain Bonnamie croise son adversaire le plus coriace : la maladie de Parkinson.

GABRIEL BÉLAND

Alain Bonnamie n'a pas beaucoup changé depuis ce jour d'octobre 2004 où il a quitté l'arène et les projecteurs. Il était l'un des boxeurs les plus en forme de la planète. Aujourd'hui dans la cinquantaine, il a gardé sa silhouette d'antan et pratique toujours cette discipline qui lui a fait si souvent refuser un verre de vin avant un combat.

« Je vais avoir 51 ans le mois prochain. J'ai encore les mêmes abdominaux, la même *shape* qu'à 25 ans », lance Bonnamie, non sans fierté dans la voix.

L'ancien combattant traîne bien sûr plusieurs « problèmes de carrosserie », comme il les appelle, ces vieilles blessures subies entre les câbles qui l'empêchent de respirer d'une narine ou qui lui ont déformé les côtes gauches au point que sa femme doit dormir à sa droite. « Des choses normales pour un ancien boxeur », dit-il.

Alain Bonnamie, devenu entrepreneur et entraîneur, se disait qu'il s'en était somme toute bien tiré pour un homme qui a souvent joué avec le feu sur le ring. Tout a changé il y a un an.

C'est d'abord dans sa main gauche qu'il a vu la maladie. Avec cette main, il a livré 33 combats de boxe. Avec cette main, il a frappé Dave Hilton, Stéphane Ouellet, Alex Hilton.

Les boxeurs connaissent leurs mains comme les tailleurs de pierre, leur ciseau. Il a tout de suite su que quelque chose n'allait pas quand cette main gauche s'est mise à trembler. Les tremblements allaient et venaient, ils étaient subtils, sournois, mais ils étaient là.

Alain Bonnamie a d'abord cru qu'ils étaient le résultat d'une opération qu'il venait de subir. Les médecins l'ont examiné. Ils avaient de mauvaises nouvelles: dans cette main se voyaient les premiers signes de la maladie de Parkinson. C'était en juin 2014.

Le diagnostic a été dur à prendre pour l'ancien karatéka, kick-boxeur et boxeur qui a mené une vie spartiate dans les gymnases, fuyant perpétuellement les excès. Il a été un « gentleman dans un monde de voyous », se souvient un journaliste qui a couvert sa carrière. Mais la vie, comme la boxe, est injuste.

Depuis ce jour de juin 2014 où il a reçu son diagnostic, Alain Bonnamie a entamé ce qu'il décrit comme le de « plus grand combat de sa vie ». Le parkinson, une maladie dégénérative, n'a pas de cure connue. Mais lui pense pouvoir la vaincre.

« Ce que les médecins me recommandent, selon moi, c'est de la merde. Ils veulent me mettre sur les pilules pour réduire les symptômes, et c'est tout. Mais moi, je veux me débarrasser des symptômes, dit-il en entrevue avec *La Presse*. Comme toutes les fois où je suis monté sur un ring, je veux gagner. »

« Il a relancé la boxe au Québec »

Quand Alain Bonnamie est entré dans les bureaux de *La Presse*, cette semaine, un gardien de sécurité a cru le reconnaître. Mais il n'était pas certain: qui était ce gars, déjà? Quand le visiteur a inscrit son nom dans le registre des invités, le gardien a compris. « Alain Bonnamie! »

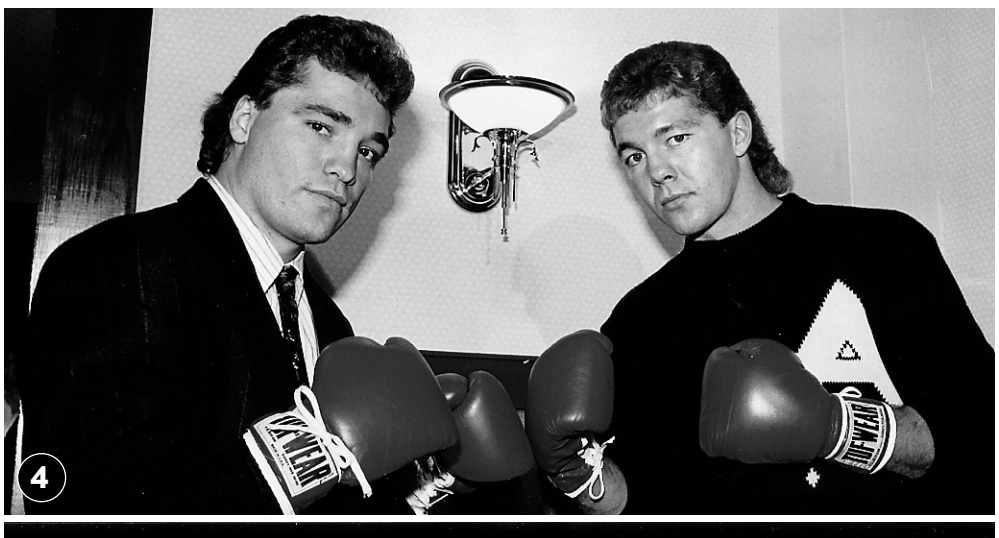
Ce nom rappelle des souvenirs à tout amateur de boxe québécois qui a plus de 30 ans. Bonnamie a été un court instant, entre le départ d'Eddie Melo et l'arrivée de Stéphane Ouellet et Éric Lucas, le boxeur le plus prometteur en ville.

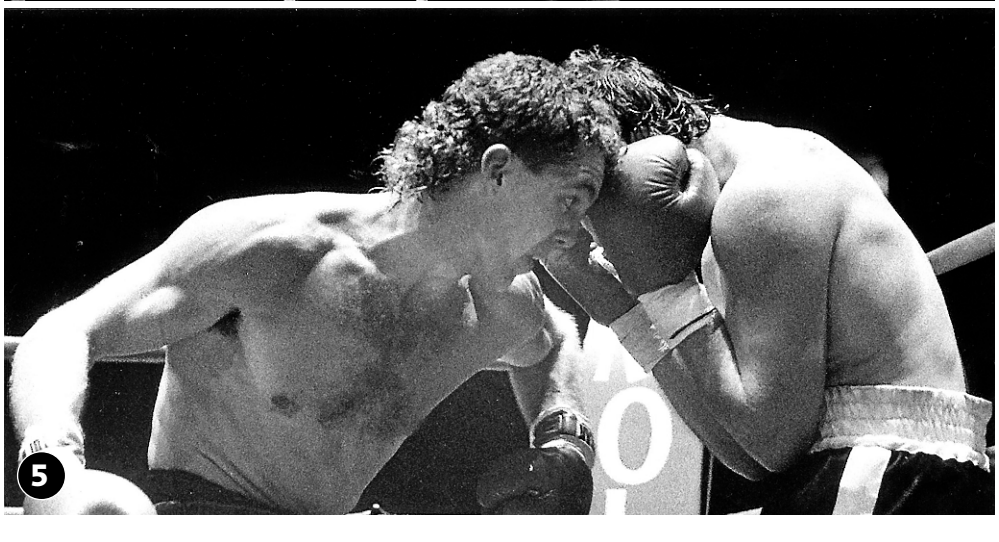
« Tout le monde pense que c'est moi et Éric qui avons relancé la boxe au Québec, explique Stéphane Ouellet. Mais en réalité, c'est Alain Bonnamie qui l'a fait. Il est arrivé à un moment où les amateurs avaient besoin d'un espoir d'ici. Ç'a été lui. »

Enfant, Bonnamie se lance dans le karaté, puis passe au kick-boxing. Mais le kick-boxing est un sport de niche. Il peine à joindre les deux bouts.

En novembre 1988, Dave Hilton se blesse onze jours avant une revanche contre Hector Rosario. Le promoteur Régis Lévesque offre à Bonnamie, alors âgé de 24 ans, de remplacer Hilton au pied levé. Contre toute attente, Bonnamie arrête Rosario au septième round. Tout de suite, on parle d'un combat contre Dave Hilton, l'un des boxeurs les plus craints.

Le duel est fixé au 25 octobre 1990: Hilton a alors une fiche de 27 victoires, aucune défaite, tandis que Bonnamie n'a que cinq victoires sous la cravate. « Ça devrait se passer assez vite », écrivait Réjean Tremblay dans *La Presse* avant le combat, lui qui, comme la plupart des observateurs, ne donnait guère de chances à Bonnamie.

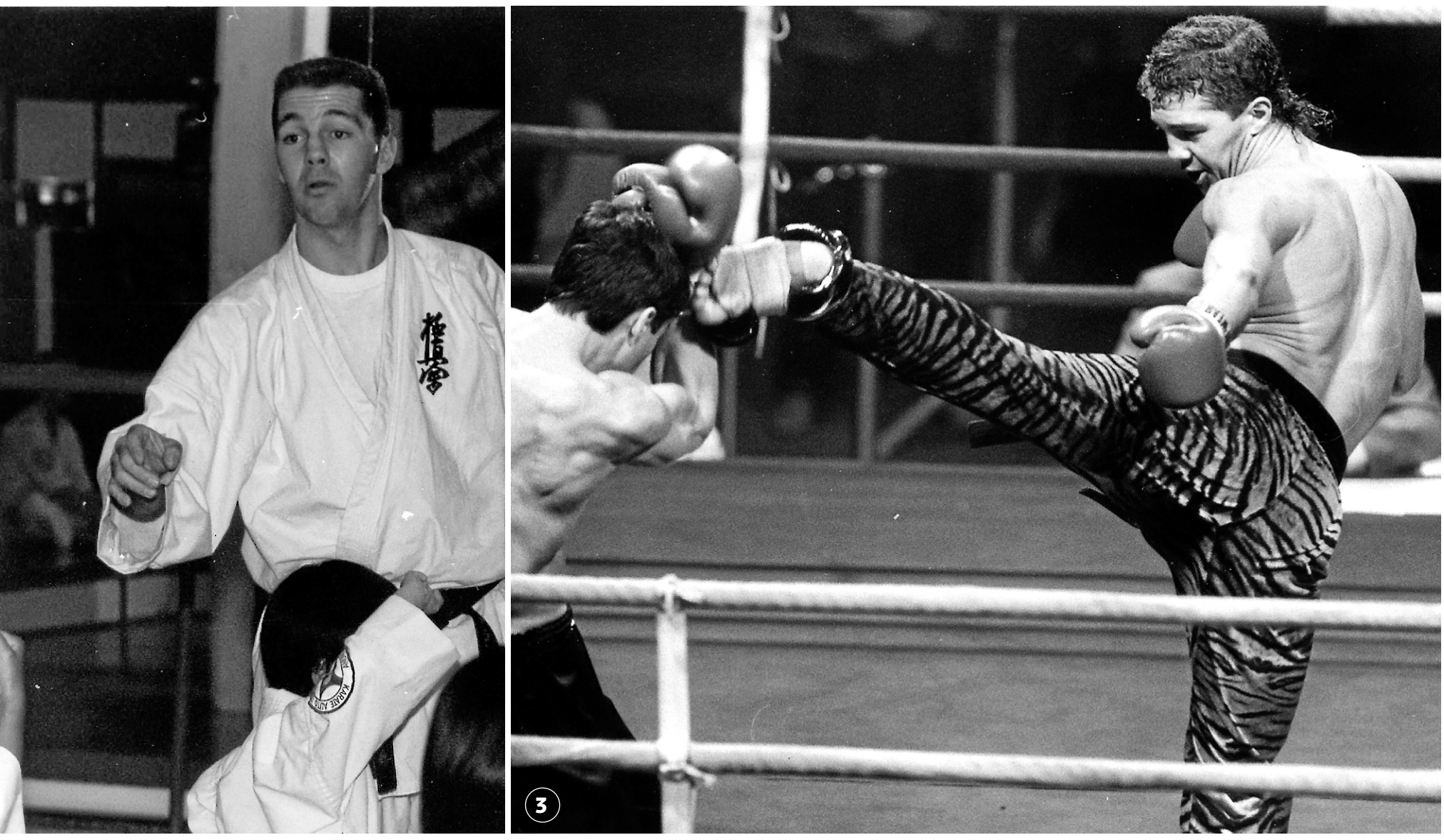

4


5

6

BOXE

DE BONNAMIE



PHOTOS ARCHIVES, LA PRESSE

Mais Bonnamie gagne par décision partagée. Ce soir-là, il devient le premier à battre Hilton, mais aussi à l'envoyer au tapis. Aucun autre boxeur ne réussira l'exploit après.

Le promoteur Régis Lévesque, alors ruiné, raconte en entrevue qu'il voulait « se refaire » avec le prodige Bonnamie. Le boxeur de 26 ans se sentait le roi du monde. Avec les 16 000$ qui lui sont restés après sa victoire, le boxeur s'est acheté une Porsche rouge. Une erreur de jeunesse, admet aujourd'hui Bonnamie. « C'était bébé. J'aurais pu mettre cet argent-là de côté. On apprend de ses erreurs. »

Il a déjà fait le décompte de ce qu'il avait gagné en carrière, une fois les impôts, les hommes de coins, les partenaires d'entraînement et tout le reste déduits. « En 22 ans, je n'ai pas fait 200 000$. Ce n'est pas pour l'argent que j'ai fait ça », dit-il.

« Il ne faut pas être jaloux des boxeurs d'aujourd'hui. Mais c'est sûr que nous, on n'avait pas de massothérapeute, de diététicien, de psychologue sportif, de préparateur physique… Nous, on avait un gars, un entraîneur. Le mien s'appelait Jacques Chevrier. Il me disait : "Mange un steak pis des patates, et tout va bien aller." C'était une autre époque. C'était l'époque de Régis. »

Sa carrière n'a pas suivi la trajectoire espérée. Cinq ans plus tard, il a subi le K.-O. contre Stéphane Ouellet. Il a fini inconscient sur le tapis. « C'est un des regrets de ma carrière », dit-il.

Son dernier combat, en octobre 2004, se passe mal. Il est arrêté par Martin Berthiaume, un boxeur sans envergure. Il se fait tellement frapper qu'il saigne d'une oreille. Il a 40 ans. Son entraîneur, Stéphan Larouche, l'implore d'accrocher les gants. Il l'écoute à contrecœur.

La carrière de boxeur de Bonnamie aura duré 16 ans, avec 21 victoires, 9 défaites et 3 nuls. Il aura affronté trois fois Dave Hilton, deux fois son frère Alex, une fois Stéphane Ouellet. Il n'a jamais été champion du monde. Mais ç'a été une belle carrière.

Jusqu'à la fin, il sera resté fidèle à lui-même et au jeune karatéka qu'il était à ses débuts. Il sera resté un gentilhomme. « Régis me disait tout le temps : "Dis que tu vas lui arracher la tête. Ça va faire un bon article et ça va faire vendre les billets." Ce n'est pas moi, ça. Les menaces du genre "je vais te péter la gueule", ça n'a jamais été mon fort. »

Tout s'est arrêté du jour au lendemain. « Oui, j'ai été oublié. J'ai trouvé ça très ingrat. Je ne dirais pas que ç'a été dur. Mais ç'a été un petit choc, admet-il. Il n'y a pas un promoteur de boxe qui m'a appelé pour m'offrir une passe pour un gala. Pas une fois. C'est du passé. Ils ont autre chose à faire. C'est de la business. »

Mais Bonnamie ne se lamente pas bien longtemps. Il n'est pas du genre à s'apitoyer sur son sort. « Il y a une phrase que j'aime bien : "Il ne faut pas être triste que ce soit fini. Il faut être heureux que ç'ait eu lieu." »

« Les gens vont dire… »

Trois commotions. Quand les médecins lui ont fait subir un examen d'imagerie du cerveau en 2014, après un arrêt cardiovasculaire – résultat d'une malformation –, ils ont décelé trois points. Ils lui ont dit qu'il avait subi au moins trois commotions cérébrales durant sa carrière.

Les facteurs de risque de la maladie de Parkinson sont multiples et restent méconnus. Les spécialistes s'entendent pour dire que les coups à la tête peuvent contribuer à la maladie, mais ils sont surtout liés à la *dementia pugilistica*, elle aussi une maladie neurodégénérative.

Alain Bonnamie, lui, est convaincu qu'il a le parkinson pour des raisons génétiques : sa mère en souffre également. « Ce n'est pas la boxe qui m'a fait ça, en tout cas, je ne crois pas », dit-il.

Quand il a reçu le diagnostic, il s'est mis à chercher des solutions. Il ne veut pas finir en fauteuil roulant. Il ne veut pas vivre aux crochets de ses enfants. « J'ai trois enfants. Mon plus jeune a 4 ans. Je dois être là pour eux, pas l'inverse. J'ai mon orgueil. Je n'ai pas besoin de personne pour prendre soin de moi. Même quand j'aurai 90 ans, ça va être la même chose. »

Il s'est tourné vers la médecine traditionnelle chinoise. Il s'est aussi trouvé un « *coach* de parkinson », un homme qui dit avoir vaincu la maladie de manière holistique. Sur son site, l'homme touche 500$ par mois pour accompagner et conseiller les patients.

« Pour battre la maladie, il faut être fier, têtu, combatif, dit Bonnamie. Les gens vont me dire : "Voyons, reviens sur terre." Je ne veux rien savoir de revenir sur terre. Ce n'est pas comme ça qu'on se dépasse. »

Bonnamie a aujourd'hui une entreprise florissante. Il a ouvert son premier centre d'entraînement, le studio Breathe, en 2006 à Montréal. Il s'apprête à en ouvrir un troisième cet été à Magog.

Cet été, il aura 51 ans. C'est jeune. Mais la boxe a laissé chez lui de nombreuses séquelles et le voilà aux prises avec une maladie qui ne fait pas de cadeau. Regrette-t-il parfois sa carrière de boxeur ? Alain Bonnamie hoche la tête. « Non, je n'ai pas de regret. »

Mais parfois, tout de même, il s'en veut d'avoir livré des combats pour lesquels il était mal préparé. Comme lors de son dernier affrontement contre Dave Hilton. Au deuxième duel, Hilton lui avait fracassé la joue dans un combat nul.

Régis Lévesque l'avait harcelé pour tenir le troisième combat au plus vite « pendant que c'est *hot* ». Il avait accepté, même si sa joue n'était pas tout à fait guérie. « Au premier vrai coup de Dave, j'ai senti que l'os s'était renfoncé… »

C'est une des principales leçons apprises à la boxe : il faut se présenter à 100 %, ou il faut rester à la maison. Pour son plus grand combat, pour ce combat qui pourrait être son dernier, Alain Bonnamie n'a pas l'intention de rester à la maison.

1 Alain Bonnamie a toujours été considéré comme le « bon gars », à une époque où les frères Hilton dominaient la boxe québécoise. Ici, il cache ses plaies après sa victoire contre Denis Sigouin, en avril 1990. C'était son quatrième duel de boxe.

2 Alain Bonnamie a commencé le karaté à l'âge de 9 ans. Il était obsédé par Bruce Lee. Il a commencé à enseigner cet art martial en 1981 à l'école d'André Gilbert, à Montréal. Il l'enseigne toujours aujourd'hui au studio Breathe, qu'il a fondé.

3 À 17 ans, pour faire quelques sous, il se lance dans le kick-boxing. Il finira par atteindre le quatrième rang mondial. Mais ce n'est pas assez pour vivre. « Je me souviendrai toujours de mon deuxième combat de kick-boxing. J'étais dans un restaurant avec une fracture du nez et il me restait 75 $ dans les poches, raconte-t-il. J'étais fier. J'étais content. Mais quand on y pense, 75 $ pour une fracture du nez… J'ai mis un mois et demi d'entraînement, j'ai gagné, et après, j'ai pu payer un souper à 50 piastres à ma blonde et c'était fini. »

4 Son premier combat de boxe a lieu en 1988. Deux ans plus tard, à peine à son sixième combat, il affronte Dave Hilton au Forum. Contre toute attente, il envoie le vétéran au tapis au sixième round et remporte une décision partagée. Son nom est fait.

5 Alain Bonnamie lance un crochet contre la garde de Dave Hilton le 25 octobre 1990. Leur trilogie sera parfaitement partagée : le premier combat à Bonnamie, le second nul et le troisième à Hilton.

6 Le promoteur Régis Lévesque a beaucoup cru en Alain Bonnamie. « Il frappe tellement fort à l'entraînement que je ne laisserais même pas mon propre fils 30 secondes dans le même ring que lui », a déjà dit Lévesque. Pour la petite histoire, Daniel Lévesque, le fils du promoteur, a connu une modeste carrière de boxeur. Et une fois, son père l'a laissé servir de partenaire d'entraînement à Bonnamie. Il s'est fait passer le K.-O. « Daniel est resté 30 secondes étendu par terre, se souvient Bonnamie. Je me sentais tellement mal ! »

FOOTBALL

Sam quitte le camp des Alouettes

Les détails de son départ ne sont pas dévoilés, son retour est incertain

MIGUEL BUJOLD

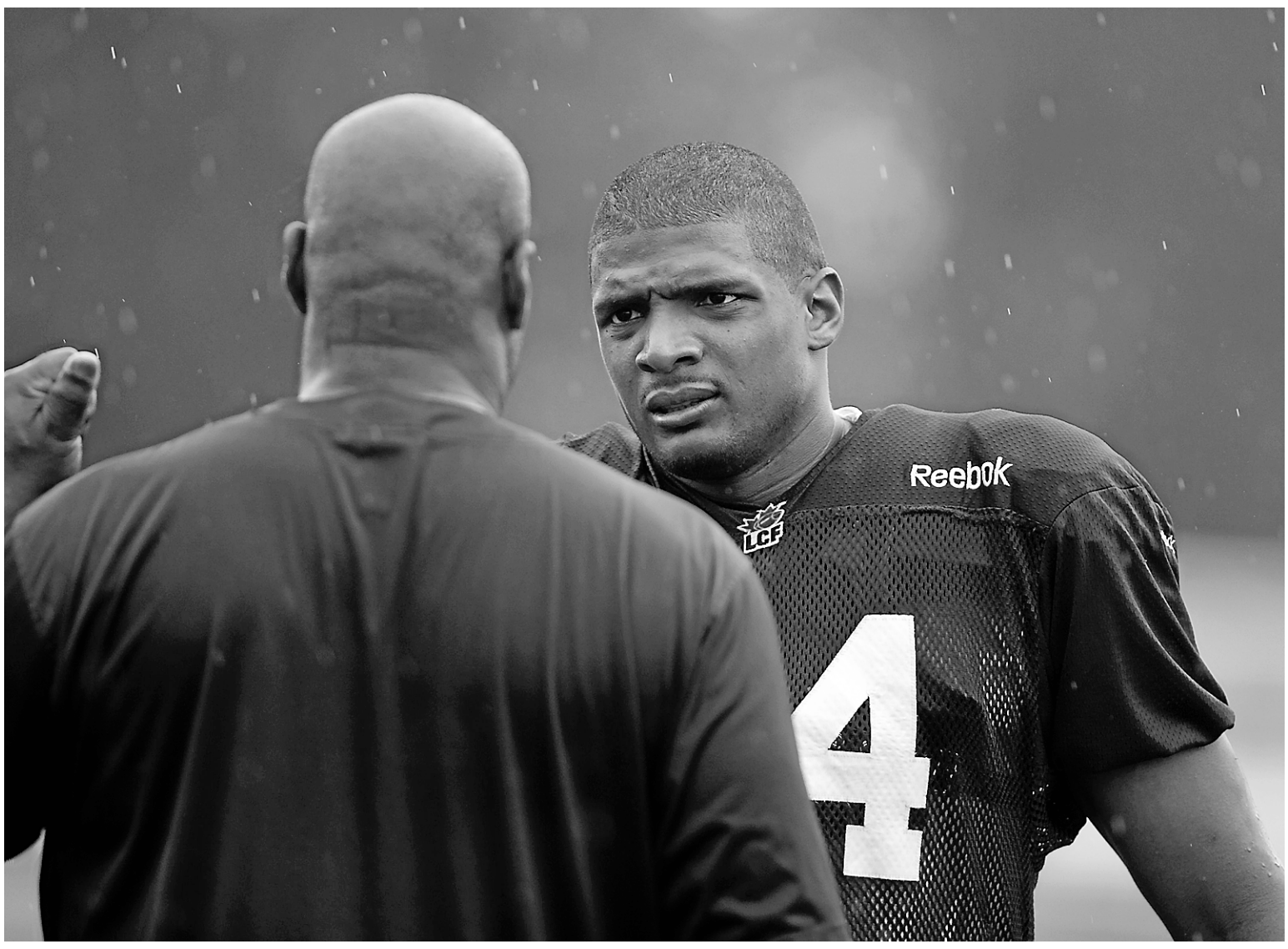


PHOTO CHRISTINNE MUSCHI, REUTERS

L'ailier défensif Michael Sam, premier joueur de football professionnel à avoir révélé son homosexualité, a quitté le camp d'entraînement des Alouettes, hier, pour des raisons personnelles.

Le séjour de Michael Sam avec les Alouettes est peut-être déjà terminé. Avant même d'avoir disputé un match, l'ailier défensif a quitté la formation montréalaise, hier.

Sam a demandé et reçu une permission spéciale afin de pouvoir quitter l'équipe. Selon l'une de nos sources qui fait partie des Alouettes, le joueur américain n'a pas indiqué s'il serait de retour ou non. Il aurait simplement dit à l'organisation qu'il devait rentrer à la maison au Texas pour des raisons personnelles.

Les Alouettes ont confirmé que l'ailier défensif s'absenterait dans un communiqué de presse envoyé en début de soirée. Ils n'ont toutefois pas précisé pour quelle raison Sam était parti. « Par respect pour Michael Sam, la nature de cette décision demeurera confidentielle », a écrit l'équipe.

Retour incertain

Une autre partie du communiqué laisse toutefois planer un doute quant à l'avenir de Sam avec les Oiseaux. « Les Alouettes de Montréal respectent entièrement la décision de Michael Sam et lui offrent tout le temps et le soutien nécessaires afin de l'appuyer dans sa démarche. La porte sera toujours ouverte pour Michael, alors que toute l'équipe espère le revoir réintégrer les rangs des Alouettes », a commenté l'organisation.

Toujours selon notre source, les Alouettes « espèrent que Sam sera de retour » avec eux. La recrue n'a pas participé aux entraînements de l'équipe au cours des deux derniers jours. Les Alouettes ont soutenu que c'était en raison d'une migraine, eux qui disputeront leur premier match préparatoire contre le Rouge et Noir d'Ottawa, ce soir, à Québec.

Officiellement embauché par les Alouettes il y a quelques semaines, Sam tentait d'obtenir un poste à l'une des positions les mieux nanties de l'équipe. Les autres ailiers défensifs sont John Bowman, Gabriel Knapton, Brian Brikowski et Aaron Lavarias, qui ratera toutefois les six premiers matchs de la saison en raison d'une blessure à un bras.

« Les Alouettes de Montréal respectent entièrement la décision de Michael Sam et lui offrent tout le temps et le soutien nécessaires afin de l'appuyer dans sa démarche. La porte sera toujours ouverte pour Michael, alors que toute l'équipe espère le revoir réintégrer les rangs des Alouettes. » — Extrait d'un communiqué des Alouettes

Sam est le premier joueur de football professionnel à avoir annoncé qu'il était homosexuel. Il a été retranché par les Rams de St. Louis au terme de leur camp d'entraînement, l'été dernier. Les Rams avaient sélectionné Sam en septième ronde du repêchage de 2014. Il a également été libéré par les Cowboys de Dallas après un bref essai, l'automne dernier.

Le descripteur Rick Moffat, qui travaille pour la station radiophonique TSN 690, a croisé Sam par hasard à l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau, hier. Le joueur lui aurait dit qu'il devait rentrer chez lui pour des raisons personnelles.

Depuis le début du camp d'entraînement des Alouettes, Sam s'entraîne avec l'unité de réservistes. Même s'il n'est pas sorti du lot, les entraîneurs de l'équipe ont dit à quelques reprises qu'ils étaient satisfaits de son jeu.

ENTREVUE AVEC MARCEL DESJARDINS

À sa deuxième année, le Rouge et Noir vise les séries

JEAN-PHILIPPE ARCAND

Le Rouge et Noir d'Ottawa a connu une saison inaugurale pour le moins difficile l'an dernier, alors qu'il n'a récolté que deux victoires. Le directeur général Marcel Desjardins a toutefois été très actif durant la saison morte pour améliorer sa formation. En entrevue avec *La Presse*, il explique pourquoi il estime que son club aura beaucoup plus de succès en 2015.

PHOTOS PATRICK WOODBURY, LE DROIT

Marcel Desjardins (à gauche) croit que les changements au règlement et les nouvelles acquisitions en attaque permettront à jeune équipe d'Ottawa de connaître du succès.

Q Le Rouge et Noir a connu une campagne plutôt difficile à sa toute première année d'existence. Quel bilan dressez-vous de votre saison 2014?

R Quand la saison a commencé, on avait l'impression que notre équipe était capable de compétitionner, et je crois que ce fut le cas. Malheureusement, lorsque les matchs étaient serrés, notre groupe n'avait pas l'expérience nécessaire pour terminer le travail. Les victoires n'étaient pas là. C'est quelque chose que nous avons essayé d'apprendre.

Q Avez-vous relevé des lacunes particulières au sein de votre équipe que vous vouliez corriger cette saison?

R Nous avons discuté de notre système offensif, et nous avons décidé de procéder à un changement en embauchant un nouveau coordonnateur offensif [NDLR: Jason Maas, qui a remplacé Mike Gibson]. Il a aussi été question de nos receveurs. Nous avions de bons éléments, mais nos receveurs numéro un et deux auraient été troisièmes ou quatrièmes dans n'importe quelle autre équipe.

Q Justement, vous avez embauché plusieurs receveurs aguerris sur le marché des joueurs autonomes, tels que Greg Ellingson, Brad Sinopoli et Ernest Jackson. Dans quelle mesure pourront-ils aider votre formation?

R Lorsque nous les avons mis sous contrat, on croyait sincèrement qu'ils nous aideraient avec leurs habiletés et leur connaissance de la Ligue. Mais avec le changement au règlement qui fait en sorte que les demis défensifs ne peuvent plus entrer en contact à plus de cinq verges de la ligne d'engagement, ça améliorera notre équipe encore davantage.

Q Vous avez également mis sous contrat l'excellent retourneur de bottés Chris Williams, qui avait connu beaucoup de succès à Hamilton et que plusieurs équipes tentaient d'acquérir. Que révèle cette signature sur la réputation de votre équipe auprès des joueurs et à travers la LCF?

R Ça indique que les joueurs croient que nous aurons du succès rapidement. En même temps, Chris avait déjà joué avec notre quart-arrière [Henry Burris]. J'ai amorcé les discussions avec son agent vers le mois de janvier ou de février. J'ai été très patient, puisque Chris voulait encore se tailler une place dans la NFL à ce moment. J'avais un budget qui lui était spécialement réservé sur mon plafond salarial. Quand il a décidé de revenir dans la LCF, il nous a contactés en premier.

Q Burris sera à nouveau votre quart-arrière numéro un, mais qu'on le veuille ou non, il ne rajeunit pas. Quelle est votre évaluation de la relève au poste de quart?

R Thomas DeMarco s'est blessé en septembre l'an dernier, ce qui n'a évidemment pas aidé sa cause. Mais c'est un gars très compétitif, comme il l'a démontré à Vancouver. Danny O'Brien est un quart qui devrait être dans la NFL. Pas comme partant, mais il possède toutes les qualités pour y jouer. Nous avons aussi embauché Brock Jensen, qui est un jeune très prometteur et qui a remporté beaucoup de matchs au niveau universitaire.

En ce qui concerne Henry, il faut aussi comprendre que ce qu'on faisait d'un point de vue offensif l'an dernier, ce n'était idéal pour personne.

Q En 2006, on a vu les Renegades d'Ottawa être dissous après seulement quatre ans d'existence, entre autres parce qu'ils n'ont jamais réussi à connaître beaucoup de succès. Ressentez-vous une pression particulière pour conduire le Rouge et Noir aux grands honneurs rapidement?

R Je ne dirais pas que c'est une pression. Je dirais plutôt que c'est notre devoir. Il faut cependant le faire sans compromettre notre avenir à long terme, comme en échangeant nos choix au repêchage.

De plus, dans notre marché, il est important de comprendre que nous avons des partisans anglophones et des partisans francophones. Les Renegades avaient ignoré le marché francophone. Ce n'est peut-être pas un facteur déterminant lorsqu'on choisit nos joueurs, mais ceux-ci doivent pouvoir s'impliquer dans la communauté des deux côtés de la rivière des Outaouais.

Q En terminant, quels sont vos objectifs pour la saison 2015?

R Nous avons une équipe assez bonne sur papier pour se qualifier dans les séries éliminatoires, et je crois réellement que nous sommes capables de nous tailler une place. On me demande souvent de donner un nombre de victoires, mais c'est impossible à dire.

SPORTS

Premier test pour les Alouettes

Tom Higgins (au centre) et son équipe d'entraîneurs réduira son alignement de près d'une dizaine de joueurs.

PHOTOS ULYSSE LEMERISE, COLLABORATION SPECIALE

Le quart canadien Brandon Bridge devrait avoir du temps de jeu ce soir contre Ottawa.

JEAN-PHILIPPE ARCAND

Les Alouettes disputeront leur premier match hors-concours en 2015 à 19 h 30 ce soir, alors qu'ils se mesureront au Rouge et Noir d'Ottawa, au stade TELUS-Université Laval à Québec. Voici un aperçu de la rencontre.

PLACE AUX JEUNES

L'entraîneur-chef Tom Higgins entend donner une grande place à ses jeunes joueurs et à ses recrues pour cette première sortie. Sans dévoiler pour autant la composition de son alignement, le pilote a fait savoir qu'il comptait entre autres envoyer le quart canadien Brandon Bridge sur le terrain pour quelques jeux. Jonathan Crompton sera lui aussi en action, mais on ignore quel genre de charge de travail on lui confiera. « C'est vraiment une question d'évaluation, a souligné Higgins. [...] Nous pourrons aller à pleine vitesse. Je veux voir de l'enthousiasme sur le terrain. »

LE JEU AU SOL SOUS LA LOUPE

On savait déjà que la compétition allait être relevée chez les Als pour ce camp d'entraînement 2015. C'est particulièrement le cas du côté des demis offensifs. Brandon Whitaker, Tyrell Sutton, Brandon Rutley, Chris Rainey et Stefan Logan sont tous de sérieux prétendants à un poste régulier cette saison. « Nous voulons voir comment ils vont travailler ensemble, note Higgins. Nous savons déjà ce que Whitaker et Sutton peuvent nous donner, mais il s'agit de voir comment tous les morceaux du puzzle vont s'agencer. »

LES BLESSÉS

Tanner Marsh n'affrontera pas le Rouge et Noir. Le quart-arrière a subi une entorse au genou durant le camp d'entraînement et son nom a été placé sur la liste des blessés pour six matchs, tout comme celui de l'ailier défensif Aaron Lavarias. Le quart Dan LeFevour (genou) a recommencé l'entraînement plus tôt cette semaine, mais selon Tom Higgins, il est « fort probable » qu'il sera lui aussi absent contre Ottawa.

LE COUPERET TOMBERA...

Les Alouettes procéderont à une première vague importante de coupes au terme du match, tel que prévu par les règlements de la LCF. Si l'équipe compte actuellement 75 joueurs dans son alignement, une dizaine d'entre eux apprendront qu'ils ont été retranchés après la rencontre.

ENCORE PLUSIEURS BILLETS DISPONIBLES

Avis à ceux qui voudraient assister au match : il reste encore plusieurs billets. Le Rouge et Or de l'Université Laval, qui organise la rencontre, rapportait jeudi avoir vendu 3700 billets et espérait atteindre le cap des 5000 ou 5500 d'ici le début de l'affrontement. Rappelons que le stade TELUS peut accueillir 13 000 spectateurs.

LANCEMENT DE LA FONDATION DES ALOUETTES

L'équipe a annoncé hier le lancement de la Fondation des Alouettes de Montréal. L'organisme aura pour but de lutter contre le décrochage scolaire et de contribuer au développement du football amateur au Québec. La Fondation sera présidée par Annie Larouche, qui est notamment responsable des meneuses de claque du club. « Par nos actions, notre présence et notre soutien financier, nous sommes heureux de la contribution de notre Fondation au développement et à l'épanouissement des jeunes, tant sur les bancs d'école que sur le terrain de football », a déclaré dans un communiqué le président des Als, Mark Weightman.

La LCF rompt ses liens avec le CCES

JEAN-PHILIPPE ARCAND

Irritée par les propos de la Dre Christiane Ayotte au sujet de sa politique antidopage, la Ligue canadienne de football (LCF) a décidé de mettre fin à son partenariat avec le Centre canadien pour l'éthique dans le sport (CCES).

Dans une lettre envoyée aux gouverneurs du circuit jeudi, obtenue par le *Winnipeg Free Press*, le commissaire Jeffrey Orridge a expliqué que sa décision avait été motivée par une « perte de confiance » survenue à la suite de ces déclarations de la Dre Ayotte.

Le CCES a retenu le laboratoire que cette dernière dirige, à l'Institut Armand-Frappier de l'INRS, pour effectuer les tests de dépistage de la LCF. Il s'agit du seul établissement accrédité par l'Agence mondiale antidopage au Canada.

« Au cours des derniers jours, Mme Ayotte a attaqué à répétition et injustement la LCF dans les médias, écrit-il. [Jeudi], nous avons prévenu le CCES et Mme Ayotte qu'ils violaient clairement les clauses de confidentialité de notre entente, et nous avons donc mis fin à cette entente. »

Orridge ajoute dans sa missive que l'objectif de cette réglementation est « d'encourager les comportements positifs et que si un comportement inacceptable survient, de le corriger immédiatement, avec force et de façon constante ».

Manque de sévérité

Selon la politique antidopage de la LCF, adoptée en 2010, un joueur ne recevra aucune sanction pour un premier contrôle positif afin de pouvoir bénéficier de programmes d'aide et d'éducation par rapport au dopage. Il sera suspendu pour trois matchs lors d'une deuxième infraction, et pour un an lors d'une troisième. Le joueur sera banni à vie de la Ligue s'il est déclaré positif une quatrième fois.

La Dre Ayotte a vertement critiqué ce programme, disant entre autres qu'il n'était pas assez sévère et que, en conséquence, il n'avait aucun effet dissuasif auprès des athlètes.

« Pensez-vous qu'on aurait réussi à réduire les comportements d'alcool au volant si on avait misé uniquement sur l'éducation ? C'est la même chose avec la cigarette. Il a fallu rendre ça inacceptable socialement », avait-elle notamment déclaré en entrevue avec *La Presse* plus tôt cette semaine.

Le CCES « déçu », l'experte persiste

Joint hier, le président-directeur général du CCES, Paul Melia, s'est dit « profondément déçu » de la décision de la LCF, soulignant que les deux organisations étaient partenaires depuis sept ans. Admettant que la réglementation du circuit comporte des lacunes, il a cependant témoigné d'une certaine insatisfaction à l'égard de la sortie de la Dre Ayotte.

« Parfois, le timing des déclarations aux médias peut aider. D'autres fois, non. Nous étions en voie de travailler avec la LCF. La Dre Ayotte a choisi d'en parler et ça n'a peut-être pas aidé ce processus », déplore M. Melia.

« Pensez-vous qu'on aurait réussi à réduire les comportements d'alcool au volant si on avait misé uniquement sur l'éducation ? »

— La Dre Christiane Ayotte, directrice du Laboratoire de contrôle antidopage de l'INRS

Dans un courriel envoyé à *La Presse*, celle-ci a martelé qu'elle « n'avait d'autre choix » que de retirer son laboratoire du programme de la LCF, puisqu'il n'est pas conforme, « même minimalement », à ce qui est prévu au Code mondial antidopage.

Celui-ci stipule notamment que le directeur d'un laboratoire doit s'assurer de traiter tout résultat d'analyse anormal selon les dispositions du Code, en évitant qu'il puisse être utilisé par un athlète ou une personne associée « pour échapper à la détection ».

« Il aurait fallu que la Ligue s'engage avec conviction à améliorer son programme, ce qui n'est pas le cas, et leurs déclarations sont décevantes pour les athlètes et les amateurs de sport », écrit-elle.

PHOTO SETH WENIG, ASSOCIATED PRESS

David Villa a trois buts à son actif, à sa première campagne en MLS.

L'Impact chez les Yankees

Une première bataille contre le New York City FC

PASCAL MILANO

Dans le cadre du Yankee Stadium où le losange fait référence à une partie du terrain, et non une façon d'organiser son milieu, l'Impact cherchera à poursuivre sa bonne séquence. Contre le New York City FC, bon dernier au classement, le onze montréalais a une belle occasion de décrocher un deuxième succès consécutif sur les terrains adverses.

Deux victoires ?

C'est au mois de mars 2013 que l'Impact a enchaîné des victoires à l'extérieur pour la dernière fois. Même si le NYCFC pointe au dernier rang de la ligue avec deux victoires en 14 matchs – avec une difficulté à trouver une continuité tactique –, les Montréalais ne sont pas en position de prendre le match à la légère. Le succès obtenu à Columbus demande donc une confirmation. Quels éléments devront-ils justement dupliquer ? « J'ai remarqué que beaucoup de joueurs communiquaient plus [la semaine dernière], a commenté Patrice Bernier. On a vu une équipe qui ne voulait pas perdre. On a laissé une ou deux occasions en première mi-temps, mais on a absorbé [la pression]. L'équipe était calme, patiente et on savait qu'on allait, au moins, sortir avec un point. J'ai vu les gars un peu plus concentrés et plus alertes avec une mentalité de ne pas perdre. »

Un vieux camarade

New York City FC a acquis l'ancien montréalais Jeb Brovsky, il y a un an, jour pour jour. Prêté en Norvège, l'été dernier, le défenseur latéral gauche est aujourd'hui l'un des joueurs les plus utilisés par Jason Kreis. Il a disputé 1074 minutes, cette saison, réparties en 13 rencontres. « Je lui ai parlé une ou deux fois. On s'est échangé des messages-textes, mais pas autant qu'avant. Je vais sûrement lui parler avant d'arriver là, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus », a indiqué Bernier.

Pleins feux sur David Villa

En attendant l'arrivée de Frank Lampard, une très grande partie des regards sont tournés vers l'attaquant espagnol David Villa. Le champion du monde 2010 est le meilleur buteur de l'équipe, à égalité avec Mehdi Ballouchy et Patrick Mullins (trois buts). « Il a un style atypique par rapport à ce qu'on peut voir dans la MLS. Ce ne sera pas un défi physique tout le long du match et, s'il rentre là-dedans, ça fera plus notre affaire à Lolo [Laurent Ciman] et moi, a analysé Wandrille Lefèvre. Il a un flair et un opportunisme hors du commun et c'est ce qui a fait sa carrière. Il a une capacité à se trouver au bon endroit au bon moment »

Grand stade, petit terrain

Il y a deux camps chez l'Impact : ceux qui n'ont aucun intérêt pour le baseball, puis ceux qui raffolent de la discipline et connaissent leur histoire sportive par cœur. Pas besoin, donc, de leur expliquer l'importance du Yankee Stadium. « Pour moi, ce sera spécial, car c'est le premier sport que j'ai pratiqué dans ma jeunesse, a révélé Evan Bush. Les Yankees étaient toujours au sommet et c'est un endroit qui respire l'histoire même si c'est un nouveau Yankee Stadium. » Voilà pour le clin d'œil, mais, plus important encore, le terrain utilisé par NYCFC est le plus petit de la ligue. Il mesure 110 verges de long par 70 de large, ce qui, selon les visiteurs précédents, exige une certaine adaptation en début de rencontre.

SPORTS

BOXE

Pascal s'entraîne avec Larouche

GABRIEL BÉLAND

Ils ont été dans des coins opposés pendant des années. Pendant 10 ans, la boxe en a fait des rivaux. Mais les choses changent entre le boxeur Jean Pascal et l'entraîneur Stéphan Larouche.

Depuis deux semaines, les deux hommes travaillent ensemble. Jean Pascal s'entraîne sous les ordres de Larouche à son gymnase du Centre Claude-Robillard, à Montréal.

Selon Jean Pascal, cette association n'a rien de définitif. Il assure n'avoir pas décidé de rompre avec Marc Ramsay, son entraîneur des 18 dernières années.

« Présentement, Marc est l'homme de la situation », a dit Pascal à *La Presse*. L'usage de l'adverbe « présentement » est lourd de sens, souligne-t-on au boxeur, qui ne se rétracte pas.

« Moi et Marc sommes ensemble depuis 18 ans. Des fois, ça fait du bien de faire des changements. Il n'y a aucune décision de prise », dit-il.

Stéphan Larouche

PHOTOS ARCHIVES LA PRESSE

Jean Pascal

Marc Ramsay est à Chicago depuis quelques jours. Son autre poulain, Artur Beterbiev, se battait hier soir. « Marc a été pas mal occupé dernièrement, mais moi je devais continuer à m'entraîner », dit Pascal.

Des liens qui remontent à 2004

Pourquoi avoir choisi Larouche ? Pendant des années, les deux se sont envoyés des pointes par médias interposés. Larouche entraînait le rival de Pascal, Lucian Bute, jusqu'à ce qu'ils se séparent il y a un an.

« Ça, c'était juste la *game*. Entre moi et Stéphan, il n'y a jamais eu de problème, assure Pascal. Il a toujours été poli et courtois avec moi. Et ce qu'il disait dans les conférences de presse, je ne le prenais pas personnel. »

Les deux hommes se connaissent depuis des lustres. Quand Pascal s'est rendu aux Jeux d'Athènes en 2004, Larouche occupait le poste d'entraîneur-chef de l'équipe. « Jean, c'est un des petits gars qui étaient aux Jeux avec moi, explique Stéphan Larouche. J'ai toujours eu du respect pour lui. J'ai toujours dit qu'il gagnait à être connu. »

S'il changeait d'entraîneur, Pascal serait-il tenté de rester avec Larouche ? « Je le connais déjà de mon temps chez les amateurs. Alors c'est certain que de recommencer avec quelqu'un de familier, c'est mieux », dit-il.

Stéphan Larouche a été l'entraîneur de Lucian Bute pendant 11 ans. Depuis leur rupture, il s'occupe principalement du lourd Bogdan Dinu et de l'espoir David Théroux.

Jean Pascal (29-3, 17 K.-O.) doit affronter le Cubain Yunieski Gonzalez (16-0, 12 K.-O.) le 25 juillet prochain. Qui sera dans son coin ? On devrait le savoir dans les prochains jours.

EN RAFALE

BASEBALL

PHOTO ASSOCIATED PRESS

La retraite pour Erik Bédard

Le Franco-Ontarien Erik Bédard a décidé de mettre fin à sa tentative de retour au jeu à la suite d'une autre blessure et il a annoncé sa retraite après une carrière de 11 ans au Baseball majeur. Le gaucher, souvent blessé pendant sa carrière, évoluait au sein du club-école des Dodgers de Los Angeles à Rancho Cucamonga (niveau A), se rétablissant d'une déchirure d'un muscle latéral. Bédard, âgé de 36 ans et originaire d'Ottawa, a compilé une fiche de 71-82 en plus d'une victoire préservée au cours de sa carrière au sein des Ligues majeures avec les Orioles de Baltimore, les Mariners de Seattle, les Red Sox de Boston et les Rays de Tampa Bay. Il a connu sa meilleure saison avec les Orioles en 2007, présentant une fiche de 13-5 et retirant 221 frappeurs au bâton. Il avait alors terminé cinquième au scrutin du trophée Cy Young.

— Associated Press

CYCLISME/TOUR DE BEAUCE

Guillaume Boivin remporte un critérium de 60 km

Guillaume Boivin a remporté le critérium de 60 km dans les rues du centre-ville de Saint-Georges, hier soir, à l'occasion du 30e Tour de Beauce. Boivin, de la formation Optum p/b Kelly Benefit Strategies, a coiffé au sprint les trois autres coureurs qui s'étaient joints à lui dans une échappée qui est partie dans le premier quart de la course de 40 tours. En matinée, le Letton Toms Skujins de la formation Hincapie s'est emparé du maillot jaune de meneur au classement général à l'issue de l'épreuve du contre-la-montre. Champion de la classique en 2014, Skujins a terminé septième du contre-la-montre, une amélioration de sept positions par rapport à l'an dernier dans cet exercice de vitesse. Il devance désormais au classement l'Espagnol Amets Txurruka (Caja Rural) par 12 secondes. Ce dernier, qui n'est pas un spécialiste du contre-la-montre, a néanmoins offert une belle performance même s'il a été victime d'une crevaison dans la dernière montée du parcours. La victoire d'étape est allée à Brendan Canty (Budget Forklifts) avec un chrono de 28 min 47 s. Il s'est imposé devant Ryan Roth (Silber Pro Cycling, 28 min 54 s) et Jordan Cheyne (Ride with Randall, 28 min 59 s). Le Tour de Beauce se transportera aujourd'hui à Québec, avec un départ à 12 h 15 au parc de la Francophonie.

— La Presse Canadienne

SPORT AUTOMOBILE

Porsche est en quête d'une première victoire en 17 ans au Mans

On peut s'attendre à une chaude lutte entre Porsche et Audi aux 24 Heures du Mans, ce week-end. Porsche, le constructeur qui a obtenu le plus de succès au Mans avec 16 titres, aura son trio de 919 hybrides aux trois premières positions sur la grille de départ, aujourd'hui, puisque Neel Jani, Romain Dumas et Marc Lieb ont réalisé les meilleurs chronos en qualifications. Audi, qui a dominé la plus célèbre course d'endurance au monde au cours des 15 dernières années, s'est assuré les trois places suivantes. Avec son meilleur tour de piste en 3 min 16,887 s sur le circuit de 13,6 kilomètres, Jani a établi un nouveau record pour une voiture de la catégorie LM P1 en qualifications. Et il est devenu le premier pilote suisse depuis Jo Siffert en 1968 à décrocher la position de tête sur cette piste. À son retour au Mans après une absence de 16 ans dans la catégorie, Porsche a raté la victoire l'an dernier à cause d'un problème mécanique. — Associated Press

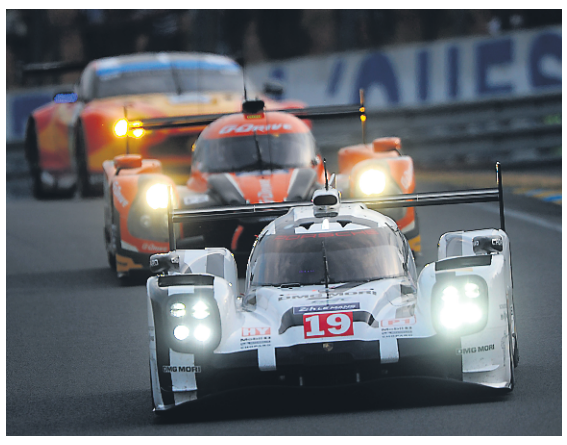


PHOTO JEAN-FRANCOIS MONIER, AGENCE FRANCE-PRESSE

NFL

Matt Flynn embauché par les Patriots

Les Patriots de la Nouvelle-Angleterre ont engagé le quart Matt Flynn pour bonifier cette position, avec Tom Brady qui a été suspendu pour quatre matchs. La suspension de Brady pourrait être réduite après une audience avec le commissaire de la NFL Roger Goodell, le 23 juin, mais Flynn s'amène à tout le moins en soutien à Jimmy Garoppolo, qui n'en sera qu'à sa deuxième saison. Flynn a été choisi au septième tour par Green Bay en 2008, puis il a obtenu son premier départ en décembre 2010. Après quatre ans comme réserviste avec les Packers, Flynn a accepté un contrat de 26 millions pour trois ans avec Seattle, en mars 2012. C'est toutefois Russell Wilson qui est devenu le partant, puis Flynn a été échangé à Oakland en avril 2013. Les Raiders l'ont libéré six mois plus tard puis il a passé quelques semaines avec les Bills, avant d'être remercié par Buffalo le 4 novembre. En 51 matchs dans la NFL, dont 7 départs, Flynn a complété 219 passes sur 357 pour 2541 verges, avec 17 touchés et 11 interceptions.

— Associated Press